L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 23 MAI.

Nouvelles de Shreveport,
LOUISIANE

Le Shreveport *News* du 15 contient ce qui suit :

Le steamer *Judge Fletcher* est arrivé mercredi dernier avec 237 prisonniers échangés.

Le Col. Sprague et le Maj. Bundy de l'armée fédérale sont arrivés ici l'indi soir. Ils sont venus, dit-on, comme commissaires pour demander la redition de ce département aux forces des Etats-Unis. Nous ne connaissons pas le résultat.

Le gouverneur Allen haranguera le peuple et les soldats mercredi matin à 11 heures, à la maison de cour, et les informera du résultat de la conférence tenue à Marshall, Texas.

Le général Kirby Smith, et tous les gouverneurs des Etats du Trans-Mississippi devaient avoir une réunion pour conférer sur la reddition du département. Nous n'avons pas de détails. Les deux commissaires du général Grant sont encore ici.

BRIGADES LOUISIANAISES.

Brillants témoignages d'estime et d'admiration.

On lit dans le Louisiana *Democrat*

On nous a communiqué les adresses suivantes des généraux Gordon et Evans au corps et à la division des quels étaient attachées les brigades Louisianaises de Hays et Stafford, en Virginie.

Quartier-général du 2d corps d'armée de l'armée de la Virginie du Nord, 11 avril 1865.

En me séparant de la brigade Louisianaise de cette armée je ne puis oublier de lui offrir un tribut bien dû à un dévouement aussi héroïque qu'inconnu qui ait jamais illustré aucune armée ou aucun peuple. Cette brigade était venue avec une glorieuse ardeur pour soutenir une cause sacrée en elle-même et doublement sacrée par sa fin. Vous avez, vaillants volontaires, dans cent batailles, rendu bien d'urgent vos camarades et vos compatriotes et frappant d'effroi vos ennemis. Fermes et inébranlables vous avez traversé la lutte avec un renom sans tâche. Votre carrière est pure. Votre dévouement a été aussi belle à la fin que lorsque, nombreux et forts, vous vous rattachiez dans la victoire. Emportez avec vous, soldats, l'expression de mon admiration franche et cordiale.

J. B. GORDON,
Major-général commandant le 2e Corps.

Quartier général de la division Evans.
Appomattox C. H., 12 avril 1865.

Au colonel Eugène Waggaman commandant les brigades Hays et Stafford

Le triste moment d'une séparation, au moins temporaire, est arrivé pour ceux qui nous ont si longtemps dans la rude et pénible carrière de la guerre. Mais la plus triste circonstance de cette séparation c'est qu'elle a lieu après un grand désastre subi par notre cause. A vous, colonel et à vos camarades, officiers et soldats des brigades Hays et Stafford, je dis avec joie que vous pouvez emporter avec vous, soldats, l'honneur de votre commandant, le sentiment d'avoir fait votre devoir. Dites à la Louisiane quand vous y arriverez que ses fils dans l'armée de la Virginie du Nord se sont toujours distingués sur tous les champs de bataille, depuis la première bataille de Manassas jusqu'au dernier coup de canon porté par votre commandant sur la colonne de l'Appomattox et dites-lui, avec que dans le premier combat comme dans le dernier j'ai toujours vu qu'elle tient en moi une confiance sans égale.

Inclinons nous humblement devant le décret d'une Providence impénétrable, dans lat tente qu'elle disposera les destinées dont nous sommes environnés.

Je garderai de vous, de vos braves officiers et de vos hommes de valeur, les plus tendres souvenirs et quand je vous dis adieu c'est avec un cœur qui bat chaud et qui adresse à Dieu ses plus ferventes prières pour votre bonheur à venir.

C. A. EVANS,
Brig.-gén. commandant la division.

Argent de la Louisiane.

Pendant la semaine l'argent de la Louisiane a commandé une prime de 50 p. 100 pour la nouvelle émission. Nous espérons que les deux émissions seront bientôt mises sur pied. Notre gouverneur énergique, dans le cours d'une conversation, pour a intéressé le ministère à ce sujet. Il avait une grande quantité de la nouvelle émission arrivant, qui en attendant avantage, et qui il était décidé à faire monter la valeur de l'argent confédéré et de l'argent [illegible] dans le peuple, et il ne [illegible] qu'il réussira dans une certaine mesure.

Le San Antonio *News* dit qu'on s'occupe des arrangements à prendre pour établir une ligne télégraphique de cette ville à Matamoros. Nous sommes assurés que l'entreprise commencera et achèvera. La ligne [illegible] le 1er avril des fils d'Austin à Matamoros. Cette dernière ligne est toujours sous [illegible]

Nouvelles de Mobile.

Réédition volontaire de C. C. Clay

Nous extrayons ce qui suit du *Mobile News* du 19 :

Les membres de la [illegible] Clay, le juge Sifford et J. M. Nicholson [illegible] hier par le steamer *Gen. Banks* pour La Nouvelle-Orléans où le colonel [illegible] Roberts, le colonel Owen et M. Bishop sont [illegible] retenus ici.

Nous copions ce qui suit du *Mobile Register* du 14 :

Lagrange, Georgie, 11 mai 1865.

Au major général Wilson, à Macon.

Général—Je viens de voir une proclamation du Président des Etats-Unis, qui [illegible] comprenant de $100,000 pour mon arrestation, comme impliqué d'avoir avec d'autres personnes y désignées, comploté et encouragé le meurtre du défunt président.

Fort de mon innocence, et convaincu de pouvoir prouver complètement une imputation si odieuse après le jugement loyal et impartial sur lequel je compte, j'ai [illegible] que possible à Macon pour me livrer à votre garde.

Je suis respectueusement,
C. C. CLAY JR.

P. S.—Cette lettre reçu remise à destination P. Philips de cette place.

La Grange, Georgie, 11 mai 1865.

Au major général Wilson, à Macon—Ayant vu la proclamation du président des Etats-Unis, je pars aujourd'hui avec l'honorable P. Phillips pour me livrer à votre garde.

C. C. CLAY JR.

Pour copie conforme, P. PHILLIPS.

Passagers de Mobile.

Voici la liste des passagers arrivés par le Laurel Hill :

Gen G T Beauregard, Brig Gen H L Gibson maj R F Beauregard, lieut H F Beauregard chirurgien Samuel Choppin maj A J Tordiff, lieut R Tostain, maj Walker Scott, lieut W H Martin capit J R Proctor, capit J J Mason, capitaine Perry, maj J Claiborne, H E McDilly, J A Hicks, Newton Burgess, Chas Dabry, Wm H Kerr, Wm N R C Wright, H Dowsey, Volney Metcal, Edgar Nott, Octave Fortenil, le capit C H Merryweather, lieut Wm D Gilmore, Hulsick, A Keller, N C Rodgers, Watson, Jas G Wilson, J T Garner, M Baldwin, ses femme, M Monroe, sa femme et enfans, Mme M Wash, Mme R A Parker, Mme Gibson, Mme M McMillan, Miss Gresham, Miss Wilson et enfans, J A Delaine et sa famille, lieut col Smith, del'armée de E C, capit Wm P Rowles, Lieut Drew de l'armée de E C, lieut A Von Schilly, M Hanley, D Owen, M W Rhys, M T M Heatherton, M Rickland Chambers Lee, D D Haines, 21 Lt. C. M. McGahey du steamer des E U Jackson, et sa famille, J A Lamothe, A Durel, C Cogland, V Cogland, V Gaudin, C Sourbin, L Weiss, A Hanson, C Levy, A Deschapelle, P Ferrel, J P Le C Hernandez, C B Boutlanc, V L vanne, C Byrd, C E Wallace et 120 à l'entrepont.

Nouvelles de Matamoros et du Mexique.

Nous trouvons dans une correspondance de Brazos Santiago à la date du 12 mai, les nouvelles qui suivent :

Le général Negrete en approchant de Monterey avait une force de 7,000 hommes en cavalerie et en infanterie, devant laquel ses Impérialistes durent se retirer, ce qu'ils firent après avoir encloué 17 gros canons qui sont tombés par conséquent, entre les mains des libéraux. Negrete en prenant possession de la place a fait un emprunt forcé de $110,000 pour payer ses troupes.

Dans le combat de Saltillo, Cortinas a pris $50,000 en espèces et a fait 200 prisonniers.

Pendant l'engagement entre Negrete et Mejia devant Matamoros, le général rebelle Slaughter fit garder la rive gauche du Rio Grande, pour empêcher aux hommes de Negrete d'avoir accession au fleuve et d'y prendre de l'eau, et beaucoup de gens disent que cette circonstance a déterminé la retraite de Negrete qui abandonna 400 chevaux entièrement du manque d'eau.

Tentative d'enlèvement contre l'impératrice Charlotte.

Une tentative a été faite il y a peu de temps pour enlever S. M. l'Impératrice Charlotte par un détachement de guérillas qui a voulu s'emparer dans les rues même de la ville, pendant que Sa Majesté se promenait tranquillement dans le parc ou près du parc d'Alameda. L'entreprise a échoué cependant et quelques hommes de la bande sont tombés entre les mains de la police.

Le Président Juarez est à Chihuahua avec une force considérable qui s'augmente chaque jour. La ville est si bien fortifiée qu'on la regarde comme imprenable. Juarez a déjà 200 pièces d'artillerie montées et il en fait fabriquer d'autres pour la défense du pays.

Tout est calme sur la frontière mexicaine depuis deux jours. Les habitants de Bagdad et de Matamoros jouissent d'une tranquillité temporaire depuis la retraite de Negrete.

Les bâtiments de guerre anglais et français ont tiré le canon de demi-heure en demi-heure en mémoire de Président Lincoln.

Le commerce de Matamoros est livré à la paralysie depuis la reddition de Lee. Tout s'y vend à peu près pour rien.

UNE LETTRE DE JACOB THOMPSON

A M. BUCHANAN.

Comment la sécession et la guerre pouvaient être évitées.

Oxford, Miss., 7 juin 1862.

Au président J. Buchanan.

Mon cher monsieur,—Chaque jour me rappelle combien j'ai été négligent de ne pas avoir, depuis que nous nous sommes séparés, ouvert une correspondance avec vous. Et cependant la raison et je puis vous écrire sans que mes lettres soient ouvertes. Mais j'ai résolu d'en faire la tentative.

Bien que les événements nous aient fait citoyens de deux gouvernements différents, mes sentiments de sympathie et d'estime personnelle pour vous n'ont pas changé. Bien que, d'après le droit des gens, l'existence de l'état de guerre fasse de chaque citoyen d'une des parties belligérantes l'ennemi de chaque citoyen de l'autre partie, cependant je ne puis croire qu'aucun sentiment hostile envers vous, et si l'on en sera jamais entre votre famille et la mienne.

Dans tout ce que j'ai fait, j'ai agi en vertu de convictions que j'ai eues toute ma vie, et, après être arrivé chez moi, j'ai désiré que la sécession qui venait de commencer devînt prématurée, ce qui était un moyen de la réaliser. Je craignis que ce faisant de bonne, Lincoln ne changeât et n'adoptât mes idées sur le droit de l'Etat. S'il était fait, la sécession eût été [illegible] pour toujours. Si Lincoln, dans son discours d'inauguration, eût hardiment annoncé qu'il exercerait les forts Sumter et Pickens, et qu'il laisserait les Etats séparés décider de leurs propres destinées, les Etats intérieurs eussent été assurés pour l'ancienne Union, et dans tous les Etats séparés il y aurait eu un parti puissant qui aurait repris l'ascendant dans tous nos Etats.

Ce sentiment était fort et prédominant quand je revins chez moi. Mais du moment où Lincoln suspendit la Constitution et les lois, et entreprit de lever des armées et une marine sans l'autorisation du Congrès, le sentiment en faveur de la séparation devint universel. Maintenant il n'y a que l'annihilation qui puisse ramener ces Etats dans l'ancienne Union. Nos armées se meuvent lentement comme si un charme pesait sur elles. Le moment propice n'est pas vu. Lincoln pourrait rappeler ses légions, et cependant nous les arrêtons avec la plus [illegible] bles, mais il est sous l'influence de sot fils de la populace de la Nouvelle-Angleterre. Il lui faut avoir de l'obstiné au assez de vigueur pour contrôler son peuple.

Ayant tonné aux pieds la constitution et les lois il ne peut s'arrêter, et quand même ses armées entreraient dans toutes les capitales des Etats du Sud, ce qui lui peut espérer faire subjuguer un demi million d'hommes, et non sans en perdre la moitié, cependant aucun de ces Etats ne rentrerait dans l'Union. Nous nous sommes séparés et la séparation est éternelle. Cependant nous désirons conclure avec les Etats du Nord-Ouest particulièrement avec les Etats de l'Ouest, des traités réciproques les plus libéraux. Le fait de la séparation devra être et sera admis un jour et doit avant l'admettre de suite. Mais la haine ne maîtresse et aucune pure et humaine ne peut exprimer ce que notre peuple souffrira. Autour de moi il n'y a qu'un sentiment qui absorbe tout. Tant que les haïs du Nord se proposeront l'invasion et la subjugation, nous combattrons et quand nous mourrons nous expirerons, nous combattrons, le couteau, le poignard, avec des fourches et des faulx.

Un peuple animé d'un pareil esprit ne peut être subjugué. Quant à moi, j'ai fait ce qu'impliquent absolue. Nos recoltes sont en bonne voie. J'ai en deux cudrotte 150 acres de [illegible] je n'ai jamais vu qu'elles fussent chargées [illegible] aussi et très beau, notre coton de qualité inférieure.

Je suis resté tranquillement chez moi depuis mon retour de Washington. Mon fils Macon est allé en Virginie, anxieux de participer à la lutte. La santé de Mme Thompson est bonne, et elle vous envoie ses amitiés aussi qu'à Mme Lane.

Veuillez me rappeler aux bons souvenirs de Mme Lane et me croire pour toujours

Votre ami, J. THOMPSON.

Neutralité de la Nouvelle Grenade.

On lit dans la *Patrie* :

Le gouvernement de la Nouvelle-Grenade s'est opposé au passage des détachements de marine français qui voulaient traverser l'isthme de Panama pour se rendre à bord des bâtiments de notre escadre à Mazatlan.

Notre ministre à Bogota a réclamé contre cette décision que bienveillante, qui a été maintenue, mais le président de la Nouvelle-Grenade a décidé en même temps qu'on interdirait aux troupes de toutes les nations de passer à travers l'isthme.

EMIGRATION CANADIENNE.—La plupart des journaux de la *Minerve*, de Montréal, s'élèvent des propositions que prend l'émigration. Il est malheureusement que trop vrai que les Canadiens prêtent en foule jusqu'au Rio Grande.

Par moins de deux cents jeunes Canadiens sont arrivés lundi, mardi et mercredi par le chemin de fer de la compagnie de Sorel. Ils venaient au delà des lignes. Ils viennent de Sorel, des paroisses environnantes et du district de Trois Rivières. Une partie d'entre eux sont parti hier après-midi, les uns pour les Etats-Unis les autres pour le lac Supérieur. Les premiers sont chez eux, les autres en mouvement d'autres pour aujourd'hui.

Il est peine de voir une jeunesse forte et vigoureuse abandonner la patrie pour cet autre pays, dont les armées ont déjà [illegible] notre Canadienne. Il est grand temps de mettre un terme au cours des inondés pour arrêter ce contrat d'emigration. Ce n'est plus d'humanité et de philanthropie qu'il s'agit, c'est un intérêt national, c'est une calamité nationale pour la province qui le fait passer. Ne laissons pas dépeupler ainsi le Canada au moment où nous avons besoin de toutes nos forces.

LE TÉLÉGRAPHE DE L'INDO.—On lit dans le *Times et Indus* :

"Le télégraphe indo-européen fonctionne en ce moment sur toute la ligne. Les dépêches expédiées le 24 mars sont arrivées à Bombay le 26. Le nombre des dépêches d'Europe s'est trouvé si considérable, il y a quelques temps, que le colonel Douglas a dû refuser d'en recevoir davantage de cette catégorie. Chaque jour on reconnaît mieux la nécessité d'établir une autre ligne télégraphique entre Bushire et Karrachee, pour rendre la ligne indo-européenne d'un usage plus facile.

Le même journal nous apprend que le choléra s'est déclaré dans le régiment cantonné à Ougal, dans le nord de la présidence de Madras, deux cent cinquante hommes de ce régiment grades ont déjà succombé. Le régiment a été envoyé à Secunda-rabad.

—Voici une anecdote que nous trouvons dans les *Mémoires d'un musicien* :

"Mozart et Haydn étant invités à dîner, le premier, qui était comme un très gai et grand amateur de champagne, dit à Haydn :

"Je parierais bien que le champagne que je vais composer un morceau que vous ne pourrez pas à première vue.

"J'accepte le pari, répondit le maître en riant.

"Mozart se dirigea vers le bureau, griffonna quelques notes et les présenta à Haydn.

"Calmez, étonné de la rapidité de la composition, se mit au piano en s'écriant :

"Mozart a une indigestion d'argent, il veut payer du champagne.

"C'est ce que nous allons voir, répondit celui-ci en refroidit les mains.

"Tout à coup Haydn, après avoir préludé, s'arrête.

"—Comment voulez-vous que je joue cela? s'écria-t-il, mes deux mains doivent tenir les deux extrémités du piano, et il y a, en même temps, une note à toucher jouée dans le milieu.

"—Cela vous arrête? Eh bien! vous allez voir, répondit Mozart en se mettant au piano.

"Il prélude, et au moment opportun, Mozart, sans s'arrêter, toucha la note du milieu en tapant avec son nez sur la touche. Tout le monde éclata de rire.

"Or, Haydn avait le nez camus, tandis que Mozart avait très long.

"Haydn paya donc l'exiguité de sa protubérance nasale avec six bouteilles de champagne.

Une excellente affaire.

A vendre pour cause de départ urgent
UN RESTAURANT
ET MAISON MEUBLÉE.

CE bel établissement, situé au centre de la ville des affaires, est parfaitement installé et achalandé et est susceptible de devenir ce qu'il y a de mieux dans ce genre.—Il contient 17 chambres meublées, 9 non meublées, et 2 magasins, outre le local du restaurant et ses dépendances.

Le tout est loué et rapporte plus de quatre fois le prix du bail. On fera les conditions les plus avantageuses à un bon acquéreur.

Pour toutes informations, s'adresser à
M. A. FAVRE,
mai—1m omnibus Charles et Bienville.

Champagne Chs Farre.

300 caisses vin de Billery, Cabinet et Impérial, grandes et demi bouteilles, à vendre par
J. J. REEK,
14 mai—6 176 rue Commune.

MAISON A LOUER.—Une jolie maison à louer, située à l'omnibus de Bienville et St-Anne S'adresser à L. E. POTHIER,
14 mai 65, rue Vieille Levée

Avis au public et aux contribuables

LE soussigné, employé depuis nombre d'années dans les bureaux d'assessement, prévient les contribuables qu'il se charge du règlement des taxes d'Etat et de ville, ainsi que de l'obtention des licences. Il se charge également de faire rectifier les assessements et de faire connaître à qui de droit le montant de toutes taxes payées par erreur. Prévenir au bureau de l'assesseur de l'Est, No 27 rue St. Pierre, entre [illegible] et Royale.
5 fév JOHN T DUFOUR

GROCERIES A VENDRE.

A vendre à l'amiable, pour cause de décès, une GROCERIES située sur Antoine et Morales, Troisième District. Pour les conditions, s'adresser à
M. ELLIOT, Passage de la Bourse, No 97, près Bienville.
21 mai—3

STEAMERS POUR LA FRANCE
DIRECTEMENT.

Compagnie générale Transatlantique

Nouvelle ligne de steamers à roues, de première classe
ENTRE NEW YORK ET LE HAVRE.

Les deux premiers splendides bâtiments destinés à desservir cette ligne fashionable sont les suivants :

WASHINGTON.....32 4 tonneaux.....900 chevaux
LAFAYETTE.....32 4 " .....900 "
ET BOFFO.....32 4 " .....900 "
FRANCE.....[illegible] " .....1100 "
NAPOLEON III.....[illegible] " .....1100 "

DE NEW YORK AU HAVRE

Touchant à Brest, pour débarquer et la malle et les passagers, tandis que ainsi dû pour le voyage de mer.

EUROPE, capitaine A. Duchêne, VENDREDI 26 mai.
LAFAYETTE, capt. A. Brunet, VENDREDI 23 juin.

Prix du passage, y compris vin et
Première classe, [illegible] Seconde classe, [illegible]

Les cabines (y compris le vin de table).....$150
Pour le passage du bétail, [illegible] du [illegible]

Une table de première classe de la marine impériale est attachée à chacun des navires. Les soins et les [illegible] sont gratuits.

GUST MACKENZIE, Agent
1, Broadway, New York
A Paris, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel)
Au Havre—Jean Vallon, 1, Cours Lafayette.

Louis de César — Tous les MERCREDIS et les SAMEDIS à cinq heures de l'après-midi—Pass-bout régulier du Bayou Sara—Deux fois par semaine—Excursion [illegible] du Bayou Sara, Pointe Coupée, Bayou Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les points intermédiaires sur la ligne. Le magnifique paquet MITTIE, ST. PETER, capitaine W. K. Greenhouse, Léo Bayhi et George Tyler, [illegible] Le [illegible] est du [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord du [illegible]
JOHN L. TITUS.
22mai—1m No 1 rue Bienville, au [illegible]

Paquebot régulier pour Donaldsonville et Pointe Coupée—Tous les beaux steamers des Plantations, Bayou Sara, Bayou Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les points intermédiaires.
Départ les MARDIS et SAMEDIS.
Le magnifique paquet [illegible] capitaine [illegible] Le [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord du navire.
22mai—1m

Les paquebots MONSOON faisant deux voyages par semaine entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge.
Le [illegible] capitaine.
Le [illegible] capitaine.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord du navire, au [illegible] de la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge.
22mai—1m

Paquebot régulier du lundi soir.
POUR VICKSBURG,
Grand Gulf, Rodney, Natchez, Fort Adams, Bay Sara, Morehead, Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les débarcadès intermédiaires sur la côte.
Le [illegible] commandant A. J. May, commandant Saml. Ayres et Jos. Gorman, [illegible] pendant la saison estivale.
N. B. [illegible]
[illegible] WOODRUFF, BUTLER & CO.
Bureau de Bienville et Vieille Levée.
[illegible] 22mai—1m

POUR LA COTE. A [illegible] de Rodney, capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR NATCHEZ, ET TRE NATCHEZ, le nouveau et magnifique paquet [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR VERA CRUZ, ROATAN ISLANDS, Belize et Aux Cayes, le nouveau et magnifique paquet [illegible] capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

Pour POINTE A LITRE GUADALOUPE, le magnifique [illegible] capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR MATAMOROS.—La goélette [illegible] capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR MATAMOROS.—La goélette [illegible] capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR MATAMOROS.—La belle goélette [illegible] capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR TAMPICO.—La belle goélette [illegible] capitaine TERENA, [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR MATAMOROS.—La belle goélette [illegible] capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]
[illegible] 22mai—1m

POUR TAMPICO.—La belle goélette [illegible] capitaine TERENA,